

bles. Le premier instrument de diffusion culture. On a cru le saurait y en avoir depuis un bon demi-let un autre projet qui l'École un instrument inégalités sociales. ler « le projet Jules de la III<sup>e</sup> République. ond « le projet » ; c'est le projet de la e et des pédagogistes

table fondement publicaine, vise à agit de permettre à ans loin possible dans nnaissances et des andants, mais aussi de reuset de l'excellence re scientifique et concert des nations. enté vers le progrès e la nation tout entière. cture à la fois iste, vise à empêcher les de se refléter dans res, quitte à faire bon ités naturelles. Projet seuniste, qui partant rigne de l'inégalité, ou de l'éducation tout savoir inculqué

as enseigner les lement les aider mèmes. Cela revient e refaire pour ours historique nier le caractère nnaissances acquises. ill faut en outre sion extrascolaire, ale, de nature à ités. On exclura donc méthodes susceptibles ritéritiers», notamment e la culture générale. passant, destine celle- pole des classes es... C'est bien simple: sociopédagogue

é est toute simple :  
est pas faite pour réduire  
alités

ulture», il sort ter. Cette culture née des épreuves as largement et plus illante Najat Vallaud- un trait de plume les s, les classes bilangues, éens. Trop Une chance pour les que la cardiologie n'ait aussi discriminatoire. idée condescendante, gens - là se font - ils ires! jusqu'au mois de mai odèle Bourdieu porte au sommet ment dans le camp e de Grenelle, ent mais en la

malheureusement en dessous de la réalité. Je n'en veux pour preuve que cette histoire bien française du baccalauréat, qui ne serait que comique si elle n'avait pas, on s'en aperçoit enfin, des conséquences dramatiques.

Au départ, la volonté délibérée de donner le baccalauréat à quiconque s'y présente. Luc Ferry prétend même que pour s'y faire coller, il faut en faire la demande écrite... Or le baccalauréat, on l'oublie trop, est le premier diplôme de l'enseignement supérieur. Sa fonction de sélection minimale - à tout le moins d'orientation - ayant disparu, il en est résulté un gigantesque embouteillage à l'entrée des Universités. Dans certaines options, on en est à éconduire des mentions « très bien » au bac ! Conséquence : on a recours, sous prétexte de ne pas sélectionner, au tirage au sort ! On a honte pour l'Université. Mais cette bouffonnerie a au moins le mérite de démontrer que le refus de toute sélection par le savoir a pour conséquence inéluctable la négation du savoir lui-même. Et le triomphe de l'obscurantisme ! Connaissez-vous d'autre lieu, en France ou dans le monde, des États-Unis à la Corée du Nord, où l'on sélectionne les aptitudes et les compétences par tirage au sort ?

Si encore les résultats en matière d'égalité compensaient l'abandon par l'École de son ambition scientifique ! Ce n'est pas le cas : non seulement la France est un pays en voie de déculturation lente, comme en témoignent les résultats cumulés des enquêtes Pisa et du classement de Shanghai des établissements d'enseignement supérieur, mais elle demeure l'une des nations d'Europe où les inégalités constatées à l'école sont les plus

profondes. C'est un échec cuisant que seule la complicité des rubriques spécialisées de la presse bien-pensante parvient à dissimuler en partie au grand public.

La vérité est toute simple : l'école n'est pas faite pour réduire les inégalités. Naturellement, l'enseignement qu'elle prodigue doit être donné dans des conditions aussi égalitaires que possible. Mais si l'on veut changer la nature matérielle, économique de la société, c'est à la formation des revenus primaires qu'il faut s'attaquer ; c'est à dire à l'échelle des salaires et des revenus. Vous voulez réduire les inégalités ? Réduisez les écarts de salaire !

Ce n'est pas en dévoyant l'école de sa mission éducative que l'on fera la Révolution ! Ni même la Réforme sociale ! Car c'est bien d'un véritable dévoiement qu'il s'est agi. Les premières déclarations et les premières décisions

qui, à l'exemple de la Corée du Sud, dépendent sans compter pour l'école et la recherche. Pour la France, c'est même la seule variable à la disposition du nouveau président pour replacer la France dans le peloton de tête des nations modernes.

À cet égard, les réformes que vient d'annoncer Jean-Michel Blanquer sont, pour la plupart, les bienvenues, à commencer par la liquidation de l'œuvre néfaste du gouvernement précédent au chapitre des collèges. Le rétablissement des classes bilangues instituées jadis par Jack Lang, ainsi que de l'enseignement des langues anciennes et des parcours européens, c'était bien là le minimum. La réduction à douze du nombre des élèves en classe de CP et de CE1 dans les réseaux d'éducation prioritaire, la réinstallation d'études surveillées pour les devoirs du

## Le « rien à voir avec » est à la dévotion gauchiste ce que le « en même temps » est à l'univers mental du macronisme

soir sont des mesures qui vont dans le sens de la démocratisation.

L'annonce du retour à la méthode syllabique, en lieu et place des méthodes globales, voire semi-globales, a fait sortir de leur réserve les Diafoirus de la pédagogie, qui pour la quasi-totalité d'entre eux, n'enseignent pas ou même n'ont jamais enseigné. Ces méthodes n'ont plus cours, clament-ils à tous les horizons. Alors de quoi se plaignent-ils exactement ?

Je ne vois qu'une réserve, mais elle est importante. Le ministre botte en touche en se débarrassant sur les municipalités du mistigri des rythmes scolaires. Ce n'est pas courageux. La durée de l'enseignement doit rester de la responsabilité du pouvoir central. Il ne faut pas laisser se réinstaller en catimini la semaine Darcos de quatre jours, une rareté dans le monde, et un désastre pédagogique, mais au contraire rétablir une demi-journée supplémentaire, consacrée, s'il vous plaît, au français et au calcul plutôt qu'au tir à l'arc et à la danse rythmique.

Savez-vous pourquoi, en dépit de leurs vibrantes déclarations, les présidents de la République successifs depuis Georges Pompidou se sont désintéressés de l'École ? Parce que c'est un domaine où les résultats sont lents à se faire sentir et, par conséquent, d'un rendement électoral faible. Si Emmanuel Macron avait le courage de s'attaquer à cet immense chantier, mieux encore, de le poursuivre jusqu'à la fin de son quinquennat, je serais, au nom d'une certaine idée de la République et de l'enseignement, disposé à lui pardonner toutes les bêtises qu'il pourrait commettre ailleurs.

### LA TROISIÈME GLACIATION

J'ai connu, au cours de mon existence, trois glaciations intellectuelles successives, qu'il est bon de rappeler au moment où l'

communisme puisant, respecté, voire hégémonique dans certaines disciplines. Ses dévôts avaient beau répéter - déjà - que le maoïsme « n'avait rien à voir » avec le stalinisme, le ver était dans les esprits. Pour écarter le doute, ils répliquaient par un surcroît de ferveur et d'obséquiosité envers le nouveau dieu vivant. Ce furent les Chinois eux-mêmes qui les détrompèrent, comme les Russes l'avaient fait précédemment pour Staline.

La troisième glaciation, nous la vivons de nos jours, c'est la glaciation islamiste. Le « rien à voir avec », qui est à la dévotion gauchiste ce que le « en même temps » est à l'univers mental du macronisme, s'est affirmé comme jamais. C'est la pensée schizophrénique appliquée à la politique. On a vu ressurgir chez certains intellectuels le même type d'argumentation

qui avait cours, dans les précédentes glaciations : la théorie de l'encerclement par l'impérialisme, l'érection de l'islam en « religion des pauvres », le ressentiment érigé

en moteur de l'histoire, etc.

De ce rapprochement, je veux tirer quelques conclusions.

L'intellectuel « engagé » n'est rien d'autre qu'un militant dépravé, tenté de se faire pardonner, par un fidéisme sans limites, sa mauvaise conscience de n'être ni un pauvre ni un être de l'histoire.

L'intellectuel, qui est normalement un professionnel du doute, devient dès qu'il chasse en bande le plus crédule et le plus servile des hommes. Ce n'est pas pour rien que l'on a vu, pour dénoncer la prétendue islamophobie, des intellectuels se regrouper pour lyncher un de leurs semblables. Pierre-André Taguieff, Sylvain Gouguenheim, Olivier Grenouilleau, Marcel Gauchet, Michel Houellebecq, Alain de Benoist, Kamel Daoud, Alain Finkielkraut ont été parmi tant d'autres quelques-unes des victimes de ces lynchages collectifs qui ne déshonorent que leurs auteurs. L'intellectuel a le devoir déontologique de rester un homme seul ; on ne devrait avoir le droit d'employer ce mot qu'au singulier.

L'intellectuel est le plus religieux des hommes. Quand un individu perd la foi, il s'installe dans l'agnosticisme. Un intellectuel qui perd la foi en recherche immédiatement une autre. Ce n'est pas pour rien qu'autour de Staline, puis de Mao, aujourd'hui de l'islamisme, se développe chez beaucoup un culte de nature religieuse, qui leur tient lieu de transcendance.

J'examinerai dans un prochain article, ce qui, dans l'islamisme et dans la mentalité de ses thuriféraires, s'apparente au totalitarisme nazi et communiste et ce qui les en distingue.

### L'AIR DU TEMPS

Quand un journaliste, qui se présente comme un polémiste, se fait embaucher pour faire la pub de l'Élysée, il